



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Mascarades africaines : souvenirs d'un étonnant voyage / Daniel Henriot
éd. France univers, 2014
cote : 59.947

Vieux broussard africain, guide de chasse reconnu, Daniel Henriot qui a sillonné entre autres la Guinée, le Niger, puis le Gabon et l'Est centrafricain déserté, est un témoin actif des bouleversements subis par l'Afrique francophone depuis le milieu du XX^e siècle. Faisant fi des diplômes, D. Henriot s'engage à dix-huit ans dans les parachutistes, ce qui le conduit en 1950 au Fouta-Djalon pour un stage commando. « La rencontre avec Conakry, pittoresque bourgade (ce n'est plus le cas de nos jours!) est un coup de foudre ». Un oncle lui offre de l'aider sur sa plantation de bananiers en Guinée Maritime. Bientôt bloqué par l'hivernage (« Quatre mois en tête à tête avec l'oisiveté et la pluie sont la quintessence de la solitude»), il sait en profiter pour se cultiver par la lecture.

Ses années de jeunesse et d'insouciance dans « le royaume de Kahel » se terminent mal à la suite de l'affrontement entre Sékou Touré et de Gaulle, suivi d'une indépendance brutale ruinant commerçants et planteurs européens, qui leur gardent rancune : « La susceptibilité de Sékou et l'orgueil de Digol (sic) annihilent tout compromis... Le Général défend la place de la France dans l'Histoire avec l'idée de larguer le boulet colonial. L'empire dissous, La France gardera le boulet... ». En 1960, une sombre affaire survenue à Boffa au retour des îles Bissagos entraîne l'expulsion de Daniel Henriot; il est ruiné.

Suivent alors avec une fortune diverse – il y sera chasseur de crocodiles – quatre ans d'errance au Gabon puis au Zaïre. Il y perdra sa première épouse victime d'un cancer. En 1968, il se trouve à Kinshasa dont il évoque la vie frelatée sous Mobutu : « Démocrate sous le projecteur, le tyran mitonne dans l'ombre les bonnes vieilles recettes... Lumumba paya de sa vie la mise que rafle Mobutu, Amin Dada fit l'ogre, Bokassa le guignol, Eyadema et Habré firent peur, Mengistu fit le reste... Le militaire est le termite des indépendances, trafic est le mot magique qui enrichit les généraux, démocratie le code qui place un sergent à la tête d'un Etat... Le Congo s'enfonce dans le marasme, ses voisins dans l'indépendance ».

Ne résistant « pas à l'attrait de l'ailleurs, (il) entame... un périple à travers le Cameroun et le Tchad et atteint l'Oubangui deux ans plus tard ». Ainsi, en 1970, écrit-il : « Bokassa nous accorde un bail de quinze ans sur le million d'hectares vierges d'une Afrique telle que la découvraient les pacificateurs de la conquête coloniale ». Le précédent ouvrage de Daniel Henriot *Au bout des pistes, le Chinko* (2004), relate dans le détail cette épopée





Académie des sciences d'outre-mer

cynégétique qui, dit-il, « aujourd'hui reste pour moi l'absolue réalité de l'Afrique ». Il en détaille les mauvais côtés : « Avec un chiffre d'affaires annuel de vingt milliards de dollars, l'or blanc est le quatrième trafic du monde derrière la drogue, les armes, la traite d'êtres humains... Le père de la nation mutique sur la couardise de son armée et les trafics de la première dame, reste l'allié objectif des Soudanais... Faut-il taire de nos amis africains la cruauté d'Habrè, la folie sanguinaire de Mobutu, les nettoyages ethniques de la panthère mbochi (du Nord Congo)?... L'aveuglement est le dénominateur commun des intellectuels et des politiciens... A chacun sa vérité, le président détourne, le policier cogne, le plumitif dénonce, le ministre vole et le malin s'envole... ».

Désespéré par la décrépitude ambiante, Daniel Henriot écrit : « Je vois l'Afrique de demain, îlots de buildings... veillant sur une vastitude vide de gibiers et une population survivant dans une joyeuse misère, sans routes, ni électricité ni médicaments, seulement des radios à transistor pour écouter la propagande du père de la nation, qui a le choix entre les partenaires arabes des siècles passés et les partenaires chinois œuvrant à l'hégémonie de leur continent ».

« Les peuples souverains d'Afrique ont à assumer leur destin ».

Voici le témoignage brut d'un amoureux déçu de l'Afrique. Il se lit agréablement et est bien écrit avec des aphorismes et des formules à l'emporte-pièce. Le vocabulaire est riche avec des néologismes et des emprunts aux langues vernaculaires qui parfois nécessiteraient un glossaire.

Yves Boulvert